L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 16 AVRIL 1881. 54me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 16 AVRIL 1881

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par le shérif, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, vente de propriétés de valeur et de choix avec améliorations dans le 1er et le 2me districts; pour plus de détails voir aux annonces.

Par Spear & Escoffier, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, la belle résidence de famille No 317 rue des Remparts, entre Esplanade et Quartier; résidence de famille très élégante dans le Deuxième District, au coin des rues Conti et Dauphine, vente sans réserve de la propriété située No 215 Chemin du Bayou, entre Tremé et Marais, un charmant cottage et terrain sur la rue Esplanade, près du Fair Grounds et Jockey Club; un petit cottage sur la rue Ste Anne, entre Miro et Tonti, sans limite, la splendide résidence de famille en briques à deux étages, avec mansarde, coin des rues Remparts et Ursulines; propriété de valeur No 53 rue Quartier, No 107 rue St. Philippe, entre Bourgogne et Dauphine.

Par Hoey et & O'Connor, à la Bourse d'Encan St-Charles, rue St. Charles, propriétés centrales de choix dans les Premier et Quatrième Districts rues Camp, St. Charles et Carondelet, crédit à long terme, portant seulement six pour cent d'intérêt, succession de Dame Anne Farrell, veuve de feu Gerald Farrell, intérêt dans une propriété du 1er district.

Par B. Onorato à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, propriété de valeur rue Gasquet, entre Prieur et Johnson.

Le canal de la Floride.

Avec les chemins de fer et les canaux la dernière ville du monde peut en devenir la première, de même qu'avec des avantages naturels de premier ordre une ville, sans industrie, peut en devenir la dernière. Naguères on n'entendait jamais parler de Pensacole, ancien presidio espagnol, à une époque où l'on n'estimait pas comme aujourd'hui les ports qui avaient des eaux profondes, parce que les gros navires n'étaient pas encore de mode, et aussi parce que la vapeur, comme force motrice, était chose inconnue. Par conséquent, ce fameux goulet aux eaux bleues par lequel les gros navires s'introduisent dans la vaste baie de Pensacole n'était pas apprécié.

D'ailleurs, la ville de Pensacole, fondée sur une côte de sable, sans aucun mélange d'argile, et entourée aussi de sables du côté où elle ne fait pas face à la mer, ne présentait pas à l'émigrant une perspective assez flatteuse pour qu'il voulût résolûment y planter ses pénates. Pendant plus d'un siècle, elle ne fut habitée que par les soldats que l'Espagne y tenait en garnison et par des braconniers y rapportant le fruit de leur chasse. Des chevreuils, des dindes sauvages et des poissons composaient tout le revenu du pays.

Aujourd'hui, tout est bien changé. Un chemin de fer venant de Montgomery, grand centre d'exploitation rurale de l'Alabama, apporte le coton à Pensacole, et la nouvelle combinaison de la compagnie de Louisville et Nashville veut faire de Pensacole un point capital d'exportation. La beauté du port y invite, et le commerce de bois qui se faisait naguères avec des goëlettes exclusivement pour les besoins de Mobile et de la Nouvelle-Orléans, se fait maintenant avec de gros navires qui portent ces bois en Europe, quand ils ne trouvent pas à se charger immédiatement avec du coton. Nous n'avons pas à redouter cette concurrence, parce que la distance de Montgomery à la Nouvelle-Orléans est trop grande pour espérer jamais que nous puissions recevoir les produits de cette partie de l'Alabama, Mais notre voisine y perdra beaucoup et Pensacole très certainement détournera de la Mobile un fret considérable.

Pensacole commence donc à compter pour beaucoup dans le monde maritime et bientôt, nous n'en doutons pas, elle occupera une place très recommandable parmi les villes de commerce du continent américain. Loin de le regretter, nous aurons à nous en applaudir ici, parce que tout ce qui tend à développer les ressources du Sud ne peut être que favorable à la Nlle-Orléans. On le voit déjà dès aujourd'hui. On a voulu établir une ligne de navires à vapeur entre Pensacole et la Havane, et l'on s'est bientôt aperçu que cette ligne n'aurait aucun succès si elle ne partait pas de la Nlle-Orléans. Ces navires à vapeur, de nouvelle création, viennent prendre ici du fret et des passagers. C'est donc absolument comme si la ligne appartenait à notre ville. Notons bien que cela ne nuit en rien à la ligne établie par la compagnie Morgan qui fait les voyages de la Havane par les ports de la Floride, Cedar Keys et Key West, ligne qui obtient beaucoup de succès et qui aura bientôt besoin d'une succursale.

C'est ainsi que les ruisseaux vont toujours aux grandes rivières. Cela ne serait pas tout à fait ainsi, si l'embouchure du Mississippi fut restée ce qu'elle était avant le creusement de la Passe du Sud, mais cette amélioration accomplie avec succès, la Nlle-Orléans n'a plus à craindre de rivales sur la côte du Golfe, et son port, enrichi par le commerce inépuisable de la grande vallée, sera toujours le premier de tous sur le littoral du sud-ouest. Nous pouvons donc, sans arrière pensée et sans regret, féliciter Pensacole de l'avenir qui lui est ouvert, et plus vite cet avenir se réalisera, plus vite aussi les affaires de la Nlle Orléans se développeront dans la direction des grandes Antilles.

Mais ce n'est pas du port seul de Pensacole que nous avons à parler aujourd'hui. La prospérité, encore toute naissante de ce port, ne dépend pas uniquement d'un chemin ou de deux chemins de fer qui pourraient se relier avec les centres productifs des Etats voisins. Il a d'autres avantages en perspective, entre autres celui d'un canal qui, coupant la Floride dans son centre, abrégerait de 500 milles la distance entre l'Europe et les côtes nord du Golfe du Mexique, et ferait échapper les navires aux récifs des îles et des îlets qui font une ceinture dangereuse au cap de Sable. Que de naufrages ces récifs n'ont-ils pas causés et ne causent-ils pas encore chaque année, et quels immenses frais de sauvetage n'ont-ils pas coûtés à la marine marchande! Si l'on pouvait en faire le compte exact, on verrait que ces frais, en un demi siècle seulement, se sont élevés à des sommes qui eussent suffi et au-delà à la construction du canal de la Floride.

Cette œuvre fait plus besoin aujourd'hui que jamais. L'expédition des céréales du nord-ouest par le Mississippi, expédition qui parait devoir prendre des proportions illimitées, établit la nécessité de la construction du canal, si bien qu'il y a, deux ou trois jours, nous avons annoncé, d'après un journal de Pensacola, l'*Advance*, que la compagnie du canal était formée et que sa charte avait été livrée à la publicité de la presse. Nous n'avons pas de peine à y croire, car il s'agit ici d'une œuvre à exécuter avec des capitaux américains sur le sol américain. Au lieu donc de soulever aucune question de juridiction, de contrôle, de jouissance ou de propriété, cette immense et belle entreprise ne peut valoir aux Etats-Unis que des félicitations internationales. Tout le monde navigateur, en effet, y trouvera son profit, la Nouvelle-Orléans surtout qui, du côté de l'est, le regardera comme un annexe au fleuve de la grande vallée. Le commerce de Pensacole y gagnera énormément aussi, sans causer le moindre tort au nôtre.

Nous remarquons que les noms des fondateurs ou des promoteurs de ce canal n'appartiennent pas à la catégorie financière de ceux qui ont figuré dans les grandes entreprises de chemins de fer aux Etats-Unis. Vanderbilt, Gould, Scott, Jewett, Platt et beaucoup d'autres noms, que les chemins de fer ont rendus célèbres, ne figurent pas dans la Compagnie de la Floride. Mais cela ne prouve rien contre elle. Le nom d'Aspinwall n'était pas connu avant la construction du chemin de fer de Panama; aujourd'hui il est connu du monde entier. Il ne s'agit pas ici, non plus, de voie ferrée mais de canal, et cela requiert un génie différent, et parconséquent une autre classe d'industriels. Le Capt. Eads lui-même, est resté toujours étranger aux combinaisons faites pour établir uniquement des voies ferrées d'un point à un autre d'une région terrestre. Le Capt. Eads a toujours tourné ses efforts vers les eaux, et aujourd'hui encore s'il pense à un chemin de fer à travers l'Isthme de Tehuantepec, c'est pour faire passer artificiellement les navires des eaux Atlantiques aux eaux du Pacifique, sans quoi il n'y penserait pas.

Il ne faut donc pas s'étonner si les hommes qui sont à la tête du projet de canal dont il question, ne se trouvent point dans la classe de ces industriels heureux que les chemins de fer ont rendus millionnaires. Ils appartiennent à une autre classe; ils ont un autre génie et n'en méritent pas moins notre attention. On leur attribue aussi le projet de dessécher les Everglades, vaste étendue de marais boisés couvrant toute l'extrémité de la Floride méridionale. Le desséchement en est facile comme travail d'art, ces marais se prolongeant des deux côtés à une courte distance de la côte orientale et du littoral occidental. Quelques canaux de courte étendue y suffiraient. Cette opération offrirait à la culture des millions d'acres fertiles, du 25e au 27e degré de latitude nord, sur deux degrés de longitude, situation qui les met à l'abri de la gelée. La canne à sucre y viendrait luxueusement. Cela seul enrichirait la Floride, en attirant dans ces parages un million d'immigrants. Nous croyons donc pouvoir dire que le tour de la Floride et de Pensacole est arrivé et que cet Etat et cette ville sont à la veille, l'un par son climat et l'autre par son magnifique port, de rivaliser avec les localités les plus fructueuses et les plus florissantes des Etats-Unis.

Les coupons du 1er janvier 1880.

Nous avions raison, dans notre article de jeudi dernier, d'exprimer de la méfiance à l'égard de la Cour Suprême des Etats-Unis, relativement à l'arrêt rendu par la Cour Suprême de la Louisiane dans l'affaire des coupons échus le 1er janvier 1880. Nous disions que cette dernière cour avait débouté Hart de sa demande contre le trésorier Burke, uniquement parce que l'Etat n'avait pas été partie au procès, mais que la question restait entière au fond, et que rien n'empêchait la Cour Suprême des Etats-Unis d'émettre une opinion contraire et de décider que l'auditeur Jumel et le trésorier Burke, dans leurs fonctions ministérielles, représentaient suffisamment l'Etat pour qu'il fut pris à partie.

A peine avions-nous eu le temps d'écrire cette opinion qu'une dépêche télégraphique transmettait ici la nouvelle que la cour suprême des Etats-Unis avait vu le point de cette manière et qu'elle avait admis l'appel d'erreur sollicité par Samuel J. Hart contre Edward E. Burke, trésorier. Voici les termes de l'ordre qui permet le writ:

Que le writ d'erreur dans la pétition soit permis à la condition par le pétitionnaire de donner caution pour opérer comme un *supersedeas* (sursis) en faveur d'Edward A. Burke, trésorier, et Allen Jumel, auditeur de l'Etat de la Louisiane, ainsi que cela est requis par la loi, dans la pénalité de $10,000 avec bonne et suffisante caution, approuvée par le soussigné. Et le pétitionnaire ayant fourni cette caution, le writ est accueilli, pour qu'il opère comme supersedeas.

W. B. Woods.
Juge associé de la cour suprême des Etats-Unis en la cinquième cour de circuit.

La caution dont il est question est signée par Samuel J. Hart comme principal et Maurice J. Hart comme répondant.

Ordre a été donné à la Cour Suprême de la Louisiane d'envoyer les pièces de la procédure à la Cour Suprême des Etats-Unis à Washington le second lundi d'octobre.

Le procès n'est pas décidé pour cela, mais l'accueil fait à la pétition le préjuge jusqu'à un certain point, car le juge Woods n'a pas lancé l'ordre relatif à la communication des pièces sans avoir sommairement, au moins, envisagé la question. Si la Cour Suprême des Etats-Unis venait à déclarer invalide la clause de la constitution de la Louisiane qui a fait remise à l'Etat du coupon de janvier 1880, nous ne verrions pas pourquoi Hart ne plaiderait pour le maintien des bons Kellogg à 7 0[0] et pourquoi la Cour Suprême ne lui donnerait pas une seconde fois raison, car les bons valent plus que les coupons.

La grande variété de pantoufles, de l'Etoile Rouge.

Portrait du général Ney.—Un portrait fort réussi du général Ney, par Andréo, du *Jockey*:

Imaginez un brave sous-officier qui tout à coup, au retour d'une campagne, se serait réveillé duc, maréchal, une femme charmante et dotée par les fées. Il ne connaissait absolument de la vie que les camps, les garnisons, les clubs, où on lui passait tout, comme à un enfant terrible que son bon cœur oblige à gâter, et les salles d'armes. Oh! là, il fallait le voir quand il s'agissait de décrocher une épée ou un fleuret et de tirer avec sa fougue ignorante contre n'importe quel amateur un peu au courant. Les coups de bouton pleuvaient comme grêle sur son gilet; Ney, qui à cinq pas ne connaissait pas un ami, à tel point il était myope, ne les voyait pas venir et les sentait; alors c'étaient des cris, des exclamations, des bonds, des jurons; jamais un grain de mauvaise humeur par exemple; mais il fallait qu'il dépensât son exubérance de vitalité. C'était un de ces hommes pour lesquels la vie entière devrait se résumer dans une charge de cavalerie prolongée. Otez-leur le sabre du poing, le cheval d'entre les jambes et supprimez la pluie de feu autour d'eux qui peut rendre sublime la trivialité des paroles de leur bouche, ils sont dépaysés dans la vie comme un bœuf dans la boutique d'un faïencier.

Le comble perpétuel: l'Etoile Rouge.

Les magasins P. Werlein doit l'accroissement de sa réputation à l'énorme supériorité des instruments qu'elle recommande. En moins de cinq mois, cent pianos de Mathushek (sans compter ceux de fabriques différentes qui lui avaient été expédiés, ont été vendus. Ces pianos de Mathushek et de Chickering, sont évidemment les plus recherchés aujourd'hui. La solidité de leur construction (iron frame, maple bushing around the tuning pin), les met à l'abri de toute concurrence. M. Werlein vient d'en recevoir un grand nombre, et invite ses clients à venir les voir, que ceux-ci veuillent acheter ou non.

Il en arrive tous les jours de nos souliers dont l'élégance enchante tout le monde, à l'Etoile Rouge.

Conférence sur la forme des quais.—Il ne parait pas qu'il y ait dans le comité choisi pour conférer sur l'affaire des wharves des hommes connaissant assez bien le sujet pour le traiter d'une manière convenable. Nous voyons qu'ils ne s'occupent que du droit de wharfage même sans penser que la réduction de ce droit ne suffirait pas pour soulager sérieusement la navigation des charges qui pèsent sur elle.

Hier soir le comité de conférence a adopté le terme de cinq ans au lieu de dix dans la durée du bail de ferme, et plusieurs autres clauses relatives au pavage des extrémités de rue aboutissant aux débarcadères. Rien de cela n'est une amélioration du projet d'ordonnance, et si l'on n'avise pas à autre chose, c'est comme si l'on ne faisait rien.

Ce qu'il faut absolument réduire, ce sont les frais d'agence, parce qu'ils sont considérables et que la marine en est accablée; mais cela ne dépend pas de la ville. Ce sont ces frais qui s'élèvent à des millions de piastres et qui empêchent que la navigation se fasse à bon marché. Nous engageons le comité à réfléchir sur ce fait que les agents de fret des différents chemins, allant de Chicago dans l'Est, viennent de réduire de 30 à 25 cents par 100 livres le tarif sur le transport des grains, et qu'ils sont prêts à descendre à 20 cents si cela est nécessaire, pour disputer ce transport au Mississippi.

Il faut donc autre chose qu'une réduction de wharfage pour soutenir victorieusement la concurrence qu'on nous prépare.

Un lot de bottes de E. C. Burt, [illegible], à l'Etoile Rouge.

POLÉMIQUE.

Nous avons déjà parlé de la lutte engagée entre M. Robert Mitchell, du *Gaulois*, et M. Paul de Cassagnac. Voici la lettre très épicée que M. Mitchell adresse au rédacteur du *Pays*:

M. Paul de Cassagnac, rédacteur en chef du "Pays."

Monsieur,

Je ne prétends pas vous suivre sur le terrain où vous vous placez. Mon éducation ne ressemble point à la vôtre, et, dans un duel où l'arme choisie par vous est l'invective, je reconnais mon infériorité.

Je demeurerai calme devant vos fureurs et n'y ai pas grand mérite, car votre prudence me laisse sans colère.

Aussi bien, que puis-je faire? Votre main qui écrit les infamies que le *Pays* publie, votre main qui insulte et diffame ne sait plus ou ne veut plus tenir une épée!

"Vous voulez donc, me dites-vous, m'avoir en face de vous, monsieur Mitchell; soit, et me voici."

Sur quoi, vous me tournez le dos.

Je ne puis cependant vous souffleter, comme le fit le lieutenant de vaisseau Lullier; les violences ne sont ni dans mes goûts, ni dans mes habitudes, et s'il me plait de vous traîner en police correctionnelle, il ne me convient pas d'y être appelé pour vous.

Je renonce donc à rechercher un homme dans le calomniateur, et puisque vous refusez, pour la seconde fois, l'honneur que je voulais vous faire, je me résigne à discuter vos ignominies.

Vous semblez croire, monsieur, que je suis fort intéressé, disons le mot vénal, et que je n'hésiterais pas à vendre ma conscience pour une somme ronde.

Ceux qui me connaissent, et vous êtes du nombre, savent que je fais médiocrement cas de la fortune. Je vis de mon travail, et jamais je n'ai pris la peine de m'en aller en province capter de riches héritages. J'ajoute que je ne dois point la maison que j'habite à la générosité d'un donateur charitable.

Cependant, vous affirmez que j'ai été payé par les orléanistes et par le prince Napoléon.

Si vous êtes un honnête homme, monsieur, ce dont vous ne paraissez pas douter, vous établirez sans doute, ne fût-ce que par une présomption, cette imputation grave.

Consultez le comte de Chambord, les princes d'Orléans, le prince Napoléon lui-même, si toutefois il ne vous fait pas jeter dehors par ses domestiques; apportez vos preuves, ou je vous forcerai à reconnaître devant les tribunaux que vous en avez menti de la plus impudente façon.

Mais je manque à la promesse que je me suis faite, et, lorsque je vous relis, l'indignation domine en moi le dégoût.

Certes, monsieur, vous êtes fort habile; de bonne heure vous avez compris que la pose héroïque et chevaleresque vous serait une source d'honneurs et de profits, et vous l'avez étudiée comme un art, ou, mieux, comme un métier.

Vous avez soigné votre "réclame" à la perfection, provoquant l'éclat, évitant les périls et recherchant les aventures où votre peau ne risquait point d'être entamée. Tous vos duels ont été soigneusement triés sur le volet, et lorsque par hasard une distraction, un faux mouvement, vous plaçait en face d'adversaires dangereux, vous acceptiez docilement une paire de gifles, ou refusiez d'aller sur le terrain.

Oh! je sais fort bien que vous vous êtes battu avec M. Ranc, mais après quelles provocations et surtout quelles hésitations!

Il me parait convenable de clore ici et définitivement cette polémique.

Nous rouvrirons le débat devant d'autres juges, et, puisque vous souhaitez la lumière, je vous promets qu'elle ne vous fera pas défaut.

Si l'argent que je gagne vous parait suspect, nous rechercherons ensemble sa provenance et aussi, pour être équitable, les origines premières de votre fortune.

J'espère, monsieur, vous montrer au public tel que vous êtes: c'est un nouveau service qu'il me plait de rendre à votre parti.

Et maintenant, je ne m'occuperai plus de vous, quoi que vous disiez, quoi que vous fassiez, jusqu'au jour où nous nous rencontrerons au Palais de Justice.

Je vous salue, pour me conformer à l'usage.

Robert Mitchell.

La pantoufle Louis XV de l'Etoile Rouge.

Rare intelligence chez un Indien.—Nous lisons dans l'*Appeal* de Carson:

Le Capitaine Joe, Grand Chef de la tribu des indiens Washoe, vient de faire preuve de beaucoup d'intelligence en combattant de toutes ses forces les préjugés de sa race contre la civilisation américaine. Il a informé hier, un des reporters de l'*Appeal* qu'il s'efforçait de faire comprendre à son peuple les avantages de l'instruction, même élémentaire. Il ne cessait d'engager les hommes de sa tribu à envoyer leurs enfants aux écoles publiques. Depuis plus d'une année, il n'avait pu arriver à les convaincre, lorsqu'enfin, dans un Grand Conseil, auquel avaient été convoqués tous les chefs, usant de son commandement, il est parvenu à gagner à sa cause une demi-douzaine d'adhérents, qui lui ont promis de vaincre leur répugnance innée contre les usages des blancs et d'essayer de faire apprendre à lire à quelques-uns de leurs enfants. Si cette tentative est couronnée de succès, on pourra dire que ce sera la première fois dans l'histoire de la race indienne, sur la côte du Pacifique, qu'on aura vu un Chef de tribu assez intelligent pour comprendre les avantages et les bienfaits de l'éducation.

—On lit souvent sur des tombes:

"La mort seule a pu nous séparer."

Or, nous avons vu dernièrement dans un cimetière de la banlieue:

"Ici reposent Mme J. Lebiane et M. Paul Louis, son gendre.
"La mort seule a pu les réunir!"

Pie Bergue prête à Coquelin cadet ce quatrain conçu un jour où le réveillon entoria la fantaisie risquée, et adressé à une dame sous forme mi-galante, mi-burlesque:

Voici Noël, la nuit charmante,
J'ai mis des fleurs dans tes souliers.
Pour qu'ils sentent une autre plante,
Que la plante de tes pieds....

Toujours du nouveau, à l'Etoile Rouge.

WM. E. MURPHY, AVOCAT,
A l'encoignure des rues Douane et Royale.
Consultations de 9 à 3 heures, en français et en anglais.
6avril—2m

L'hiver de 1880-81.

Quel terrible hiver que celui que nous venons de traverser. Débutant de bonne heure, il a sévi longtemps. Son cours a été marqué par d'affreuses tempêtes sur les côtes des deux continents, et les naufrages se comptent par centaines. La pluie, dans la région du sud, la neige, dans celle du nord, ont fait gonfler les rivières. Une partie de l'Espagne a été inondée; à deux reprises, les villes hongroises situées sur les bords du Danube et de ses affluents ont été ravagées par l'inondation. L'Angleterre, l'Allemagne, ont subi, et subissent encore, l'effet désastreux des orages qui se sont déchaînés sur elles. Les bourrasques les plus violentes se sont succédées sans interruption.

Les froids de l'hiver, le mauvais temps prolongé ont fait subir à l'agriculture américaine des pertes sensibles. Ici, les souches à cannes à sucre ont pourri dans la terre continuellement détrempée par une pluie incessante. Le Missouri déborde, le cours de ses eaux se heurtant aux énormes banquises qu'elles entraînent.

Les froids et les gelées blanches prolongés outre mesure ont été interrompus de temps en temps par des orages aussi bruyants, aussi violents que ceux qui éclatent pendant la période la plus chaude de l'été. Les troubles de l'atmosphère ont été constants pendant les cinq derniers mois, et les nuits sont encore fraîches.

Comme pour mettre le sceau aux calamités prodiguées par un hiver rigoureux, la catastrophe de Chio est venue clore cette suite de dévastations dont le monde entier a eu à se plaindre. Nous attendons la statistique des navires perdus sur toutes les mers. Le chiffre en sera énorme ainsi que celui de victimes humaines qui ont péri avec eux.

La nature a ses colères, mais à quelles causes les attribuer? Naturalistes et astronomes se bornent à les observer, à les étudier dans leurs formes et leurs résultats, mais la science est encore muette sur les causes qui les produisent.

La semaine des enfants, pour la belle chaussure. L'Etoile Rouge.

Alsace-Lorraine.

Les journaux d'Alsace-Lorraine viennent de publier les résultats officiels du recrutement en Alsace-Lorraine pendant l'année 1879.

D'après le rapport qui vient d'être déposé par le chancelier sur le bureau du Reichstag, 41,779 conscrits étaient inscrits sur les tableaux du recrutement en Alsace-Lorraine.

Sur ce nombre:

4,009 n'avaient pas de domicile connu;
8,468 ne se sont pas présentés;
2,682 avaient à se présenter devant d'autres conseils;
12,679 ont été ajournés n'ayant pas comparu;
3,455 ont été condamnés pour avoir émigré sans autorisation;
1,969 se trouvent encore sous le coup de poursuites pour le même délit.

Soit: 33,262 jeunes gens qui ont échappé à la loi militaire allemande en Alsace-Lorraine dans l'année 1879.

On se rappelle l'émotion qu'a causée à Strasbourg et dans les environs le meurtre commis sur la personne d'un conscrit d'Ekbolsheim par l'un des deux gendarmes allemands chargés de l'arrêter. *L'Union d'Alsace-Lorraine* annonce que les deux gendarmes viennent d'être déplacés et envoyés à des postes plus avantageux. L'un d'eux est appelé à la Petite-Pierre et l'autre dans une localité de la Haute-Alsace.

Encore un tremblement de terre.—Le *Civilisacao* qui se publie à Saint-Michel-des-Açores, nous apporte le récit d'un désastre annoncé par le télégraphe.

Un tremblement de terre a eu lieu il y a trois semaines, vers dix heures; les maisons tombaient partout avec fracas; des milliers de personnes s'enfuirent affolées dans les rues.

On vit alors les prêtres et les habitants déposer leurs chaussures et former une immense procession, récitant le rosaire et portant les "saintes images," notamment la statue miraculeuse du Christ à la colonne. Tous priaient à haute voix, suppliant Dieu d'arrêter le fléau.

La violence de celui-ci était intense: il y a eu, en vingt-quatre heures, huit secousses; plusieurs églises se sont écroulées, notamment celle de Sainte-Barbe, bâtie sur le lieu où fut dite la première messe lors de la découverte de l'archipel.

Un horrible crime.—On mande de Santa Barbara, en date du 4 avril:

Mme Louise Sargent, résidant avec son mari à Lompoc, était allée avant-hier, faire sa promenade ordinaire à cheval, sur la route de Santa Rita où elle avait l'habitude de s'arrêter un instant chez un voisin nommé Drumm. Vers six heures, M. Sargent ne voyant pas revenir sa femme, commença à s'en inquiéter et partit à sa recherche. Il aperçut bientôt le cheval qui s'en revenait seul au logis. De plus en plus inquiet, il se rendit chez M. Drumm qui lui déclara n'avoir pas vu Mme Sargent ce jour-là. Et la nuit vint sans qu'on ait pu retrouver ses traces. Le lendemain matin, tous les amis de M. Sargent se joignirent à lui pour continuer les recherches et l'on finit par découvrir, près d'un parc à moutons sur le ranche Santa Rosa, le corps de la malheureuse femme qu'on avait enterré à cet endroit, après lui avoir fait subir les derniers outrages et écrasé la tête à coups de pierres. Les soupçons se sont portés aussitôt sur le berger, un Mexicain, qui a été arrêté et conduit à la prison de Lompoc. La plus vive indignation règne en ville et il est probable que, sur la moindre preuve de sa culpabilité, cet homme sera enlevé par la populace et pendu au premier arbre de la route sans autre forme de procès.

Deux animaux féroces.—Les Anglais font profession de réprouver les combats de taureaux. Eh bien! voici, comme nous l'apprend le "Liverpool Post," le spectacle cruel auquel, la semaine dernière, les habitants de Stackstead (près de Manchester) sont venus assister en foule:

"Une espèce d'athlète de foire, doué d'une denture qui lui permet de mâcher de la faïence, s'engagea à livrer un combat singulier contre un gros bouledogue renommé pour sa férocité. Il fut convenu que l'homme ne se servirait pas de ses mains, qui furent du reste attachées ensemble.

"Les deux adversaires mis en face l'un de l'autre dans un champ clos, la lutte commença; l'animal excité par les cris d'encouragement des spectateurs, s'élança, essayant de saisir son ennemi à la gorge; mais l'homme, qui s'était mis à quatre pattes, ne donna pas prise et rendit à la bête morsure pour morsure. Lui aussi virait et tournait pour happer le chien à la gorge. L'horrible combat durait déjà une dizaine de minutes, lorsque l'homme réussit à enfoncer ses dents sous la tête de l'animal; et serrant alors il le secoua comme les ratiers font avec les rats, et le jeta par terre; l'animal n'était pas mort, mais ne bougea pas, se reconnaissant lui-même vaincu.

"Les curieux qui avaient suivi cette scène dégoûtante avec le plus vif intérêt, firent retentir des hourras enthousiastes; il y eut beaucoup d'argent perdu en paris.... Vive la joyeuse Angleterre!"

Librairie française.—Dans cet établissement, situé au coin des rues Bienville et Chartres, et qui est tenu aujourd'hui par M. H. Billard, successeur de Hébert et Cie, on trouve toutes sortes de livres français et américains ainsi qu'un bel assortiment de chapelets, missels, porcelaines et maints autres articles, tous offerts à bon marché. On trouve aussi dans ce même établissement un stock complet de fournitures de bureau et de tapisseries. M. Billard a une collection de romans fort riches dont le choix a été fait avec beaucoup de soin et que nous recommandons au public. On sait que la maison Billard se charge aussi de toutes sortes de reliures à des prix très modérés.

Les consignations de l'Etoile Rouge.

S. W. Frisbie, d'Est Toledo, Ohio, dit: J'ai soulagé mon fils et l'a sauvé d'un mal affreux dont il était affligé depuis son enfance. Je recommande avec empressement le "Only Lung Pad" à tous ceux qui souffrent de l'asthme. Voyez l'annonce.

Approbation d'un Révérend.
Le Rév. G. A. Harvey, D. D. de l'Université de Howard, de Washington, a adressé la lettre suivante à MM. H. H. Warner & Co., de Rochester New-York:
Messieurs, je prends plaisir à certifier que je connais depuis deux ans le remède connu de Warner intitulé: le 'Safe Kidney and Liver Cure,' et que je connais aussi sa remarquable efficacité curative dans les maladies invétérées et soi-disant incurables de Bright en cette ville. Dans quelques-unes de ces maladies, qui étaient les plus avancées et qui avaient été abandonnées par les docteurs des deux écoles, la prompte amélioration produite par ce remède m'a paru vraiment miraculeuse. Je suis convaincu que pour les maladies de Bright, à quelque degré qu'elles soient arrivées il n'y a pas de remède qui puisse être mis en comparaison avec celui de Warner.
Respectueusement votre, G. A. Harvey.

Avis spécial.
Les actionnaires de la Compagnie "Marine Dry Dock and Ship Yard" sont requis d'assister à une réunion qui aura lieu LUNDI, 16 mai 1881, à midi, au No 138 rue Gravier (Nlle-Orléans), pour voter sur la quinzième et la sixième article de la charte de la dite Compagnie.
Par ordre du Bureau des Directeurs.
P. W. SHERWOOD, Secrétaire.
15 avril—30t

ABSINTHE! BENEDICTINE; VINS! OLIVES! ETC.
50 caisses Absinthe E. Pernod.
10 .. .. 1/2 bouteilles.
10 .. Kirsch.
25 .. Grandes et demi bouteilles Bénédictine véritable A. Legrand, Fécamp.
40 barriques Vin Rouge Bourgogne N & B
40 .. St. Macaire.
20 .. Montferrand N & B.
300 caisses Vins Fins, rouges et blancs, de Margaux à Bigaroux, Médoc, St-Julien, Margaux, St. Estèphe, Pontet-Canet, Graves, Sauternes, Haut-Sauternes, Château Latour Blanche et Yquem.
30 .. Muscat Granache de Lasserre.
100 .. Huile d'Olive Vierge, Hertigue & Monnehon.
10 .. Anchois à l'huile.
10 .. caisses Pâtés de foie gras, Gibier assorti, Truffes et Thon à l'huile en 1/4 et 1/2 boites.
40 .. Sardines Dessegnaux en grande et 1/2 boites.
50 barils Olives Verdales.
A vendre par
PAUL GELPI & BRO,
27.....Rue Decatur.....27
15 avril—1m

LE GRAND MAGASIN Populaire —DU— **"One Price Clothing"**
COIN DES RUES Ste-Anne et Vieille-Levée,
Est résolu à plaire à tout le monde, et, pour cela, il a fait des efforts extraordinaires pour se procurer un
ASSORTIMENT IMMENSE —DE— Vêtements pour Hommes, Jeunes Gens, Garçons et Enfants A DES PRIX EXCESSIVEMENT MODIQUES.

Costumes de cachemire pour enfants.	$1 75 à 4 50
Garçons...	2 25 à 6 00
Jeunes gens...	3 00 à 8 00
Hommes...	5 00 à 10 50
Paletots alpaca gros grain pour hommes...	2 25 à 5 50
Paletots alpaca uni...	1 50 à 4 00

—AUSSI UN—
Vaste (job lot) de 500 costumes cachemire laine pour hommes, très dessins à $5 00
Costumes de Première Communion CONSISTANT DE:
Un paletot d'alpaca, Un pantalon blanc, Un gilet de dentelle blanc et une cravate } à $3 et au dessus
POUR AUCUN MOTIF Doit-on négliger de venir examiner son immense stock et s'assurer des GRANDS BARGAINS.
En agissant loyalement; un prix pour tous; les meilleures marchandises aux plus bas prix.
J'ai espoir de gagner le patronage de tous.
MICHEL LION
Coin Ste-Anne et Vieille-Levée.
10avril—

HENRY N. SIEBRECHT,
49.....RUE ROYALE.....49
MEUBLES DE SALONS, CHAMBRES A COUCHER ET SALLE A MANGER, RICHES ET ELEGANTS DANS LE DERNIER GENRE.
Papier de tenture, qualités de luxe et qualités ordinaires.
PRIX MODERES.
13avril—6m

A louer.
Le beau magasin et excellent emplacement d'affaires connu sous le nom de "Bon Secours No 3," touchant au Marché Français. S'adresser au No 158 rue de la Commune, au premier.
12avril—2f

SEMENCE DE RIZ
De première choix de la CAROLINE
500 SACS.
A vendre par CHS A. LARENDON, No 20, rue Carondelet.
10 avril—1m

Avis.
Les prix les plus élevés seront payés comptant pour des meubles d'occasion (second hand) de tous genres. S'adresser à CASH, Lock Box 2500 N. O. P. O.
13 fév—

CONSULAT DE FRANCE —A— LA NOUVELLE-ORLEANS
BUREAUX 92 RUE ROYALE.
Ouverture de 10 h. du matin à 3 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis au Consulat.

Audibert François	Laborderie Armand
Bordes Mme	Legrand Jules Mme
Bourre Jean	Lange Joseph
Bordes Alexandre	Lamy Charles
Bloch Roger	Marin Charles Alexandre
Claverie Pascal	Maurille-Mouilhon Jean
Carrau, le père	Mouilhet-Mounus Louis
Courtiade Eugène	Mussart Pierre Joseph
Collin Dominique	Martin Louis
Clauet Ernest	Maillevin Jules
Costex Paul et Marie Anne	Oudiha Jean
Delorme Antoine	Olard Etienne
Durand Alphonse	Ours François
Dumesnil Benjamin	Quentin, les fils
Dubault Eugène	Ribot Jules Alexandre
Duryea, né à Jarnac, Aimée	Roques Baptiste
Dubosq Marie Justin	Rolle Vve
Dugas Mr	Reynaud Firmin
Durand Mr et Mme	Ruby Mr
Frederick Mr	Serbet Guillaume
Gauthier Henry	Schlotter Mr
Gourdon Bernard	Suzé Jean Alexandre
Gasque Delphin Jacques	Toffier Edouard
Hahn Jean	Tessak Vincent
Isaac Mr	Tourné Jean Marie
Jaquet Joseph	Tournaud Jacques
Lafon Mr	Vignaud Jean

La Nouvelle-Orléans, le 11 avril 1881
Le Consul,
Vicomte PAUL D'ABZAC.
13avril—

La meilleure place en ville POUR ACHETER DES VETEMENTS
Faits dans le dernier genre,
Pour hommes, garçons et enfants, pour le printemps et l'été est indubitablement
CHEZ
C. LAZARD,
Nos 213, 215 & 217
VIEILLE-LEVEE,
Près de la rue Dumaine.
Tous ceux désirant obtenir des vêtements durables et élégants à des prix modérés, trouveront leur avantage à visiter nos magasins pour y examiner notre nouveau stock qui sera vendu aux plus bas prix du marché.

Vêtements pour enfants de 3 à 9 ans.

Habillement en toile grise	de 75 cts à $2 00
Casimir	de $2 50 à $6 00
Mohair et diagonal	6 00 à 7 50
Gros grain	2 00 à 6 00
Paletot alpaca	1 00 à 1 50
Pantalon en Kentucky Jeans	70

Vêtements pour garçons de 9 à 16 ans.

Habillement en Casimir	de 3 00 à 4 50
Paletot Alpaca	2 25 à 3 75
gros grain	1 25 à 2 50
	2 75

Vêtements pour jeunes gens de 16 à 21 ans.

Habillement Casimir	de 4 25 à 9 00
	10 50 à 12 75
Paletot Alpaca	2 00 à 4 00
gros grain	2 50 à 6 25
Pantalon fantaisie	1 25 à 4 50

Vêtements pour hommes.

Habillement en Casimir	7 25 à 10 00
	11 25 à 17 50
Paletot toile, alpaca gros grain	2 50 à 6 50
Lévite	5 00 à 8 00
Paletot Alpaca uni	2 00 à 4 50
Pantalon Casimir, fantaisie	3 50 à 5 00

Pour Première Communion.
Paletot Alpaca, Pantalon coutil blanc, Gilet piqué blanc, une bonne cravate } pour $4 25
Aussi en drap noir et mérinos noir à très bon marché.
Nous avons un assortiment complet de chapeaux blanc, feutre et paille de tous genres et à bas prix.
Vêtements faits sur mesure.
COUPE GARANTIE.
Notre département de linge de dessous chemises blanches et de couleur, pour hommes et enfants, ainsi que cravates, gants, écharpes en soie, mouchoirs, bas, bretelles, etc, est des plus varié et complet; tout ce qu'il y a d'élégant et de nouveau en ce genre.
Grand assortiment de malles, valises, sacs de voyage, parapluies, &c, &c, à des prix réduits.
3 av—1m

ENCORE —DU— NOUVEAU.
BOTTES TALONS LOUIS XV.
PANTOUFLES TALONS LOUIS XV.
Spécialité de la Maison.
BOTTE FAUCHÉ.
Spécialité de la Maison.
PANTOUFLES CARLOTTA.
Spécialité de la Maison.
EMMA ABBOTT.
Spécialité de la Maison.
BLACK CROOKS.
Spécialité de la Maison.
BOTTES BERNHARDT.
Spécialité de la Maison.
SOULIERS BAS.
Spécialité de la Maison.
Dans cette ligne on trouvera plus de Vingt Genres, variant et dans la coupe et dans les prix.
CHAUSSURES DIVERSES.
Tous derniers genres et de première qualité.
Bottes chevreau français, Bottes claquées, Bottes en chevreau américain, Bottines, Bottes lacées, Pantoufles. Escarpins.
En tout une variété immense d'articles d'une façon et d'une élégance parfaite.
DEPARTEMENT —POUR— Chaussures d'Hommes.
Dans ce Département l'assortiment est complet, depuis le soulier le meilleur marché jusqu'au plus cher, tout s'y trouve.
Ne perdez pas de vue que la Maison, tout en vendant les articles les plus fins, a aussi UNE GRANDE SPECIALITÉ D'ARTICLES A BAS PRIX, non fabriqués pour la Maison, mais à elle expédiés et vendus pour le compte de manufacturiers "hard up", ou achetés aux encans des grandes villes du Nord et de l'Est, par les agents de la Maison.
IL Y A EN CE MOMENT plus de vingt factures de consignations dont la mise en vente a commencé cette semaine; il est donc de l'intérêt de tous d'acheter à la vente le plus tôt possible.
Demandez les CATALOGUES de la Maison.
Tous les ordres sont exécutés promptement.
Tout ordre venant d'une institution de charité sera rempli avec un escompte sérieux.
On vend aussi des Malles.
L'Etoile Rouge!
ARTHUR DURIEU, PROPRIETAIRE.
5av—

DEBALLAGE GÉNÉRAL —DE— MARCHANDISES DE PRINTEMPS,
MARDI, 5 AVRIL, DE TOUT ARTICLE NOUVEAU ET DESIRABLE EN
PATRONS FRANÇAIS, FORMES, CHAPEAUX
AINSI QUE TOUTES Les Dernières Nouveautés —EN— **CHEVEUX** —ET— Articles de Fantaisie
G. T. SCHILLING,
157 et 159 RUE DU CANAL.
Pas de Cartes.
31mars—1m

LES HÉRITIERS DE
J. LEVOIS
133 RUE DU CANAL,
Déballent, LUNDI, 11 courant, leurs importations de Printemps en
GRENADINES NOIRES,
Brochées à raies et à carreaux.
LINONS TOILE IMPRIMÉS —ET UN— Assortiment choisi de Nouveautés —EN— Bonneterie de fantaisie couleur.
10avril—

GRANDE OUVERTURE —DE— Marchandises de Printemps.
Nous appelons l'attention des acheteurs sur le magnifique stock de Marchandises de printemps et d'été dont nous faisons en ce moment l'ouverture.
Ces marchandises se composent des Dernières Nouveautés.
Nous appelons aussi leur attention sur notre grand assortiment de Chapeaux de dames et de Costumes pour dames et enfants.
D. H. HOLMES,
14 Dauphine—15 Bourbon—155 Canal
3av—1m

DEBALLAGE DE PRINTEMPS CHEZ GODCHAUX,
81 et 83, RUE DU CANAL.
Lundi, 14 mars, nous déballerons plus de soixante nouveaux genres en vêtements pour hommes, jeunes gens et enfants, comprenant les dernières nouveautés dans les marchandises de saison en qualités moyennes et légères. Tout l'assortiment sera le plus vaste et le plus joli que nous ayons jamais eu, et que nous invitons à venir examiner.
Notre fonds est bien assorti en vêtements Diagonal, laine, serges bleu, Tweed et Casimir, de coupe et de genres variés.
Notre assortiment de vêtements pour garçons et enfants est complet, et sera ainsi durant toute la saison.
NOUVEAUTÉS, EN ARTICLES DE TOILETTE ET CHAPEAUX.
LÉON GODCHAUX,
81 et 83, RUE DU CANAL.
13 mars—

BASILE BARÈS,
No 84 - - Rue Royale - - No 84
Entre St.-Louis et Conti.
BASILE BARÈS a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, qu'il vient d'ouvrir un atelier, spécialement pour la réparation et accord de pianos. Les fournitures employées pour la réparation sont reçues directement de la maison Mailer de Paris. Toutes les réparations sont garanties et promettent une entière satisfaction. Comme par le passé, musique fournie pour bals et soirées.
Les ordres de la campagne seront exécutés avec le plus grand délai.
20 fév—

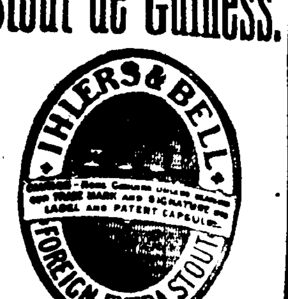
PRET' S D'ARGENT.
Les personnes désirant emprunter de l'argent sur des DIAMANTS, MONTRES, BIJOUTERIE de tous genre, PIANOS, MEUBLES, GLACES, etc., etc., trouveront avantage de s'adresser au "HART'S LOAN OFFICE", rue Baronne, 43, vis-à-vis du Bureau de la Compagnie du Gaz, le plus vieil établissement de ce genre en ville, fondé depuis 1838. Possédant de vastes capitaux, le propriétaire peut garder les gages un an sans les déclarer forfaits et offrir des avantages spéciaux dans les cas de prêts au dessous de cent dollars.
9jan—1an

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 15 AVRIL—CLASSE No 39.
Tirage de 4 heures P. M.

[illegible]

Ces tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie. En témoignage, nous apposons notre signature.
Ce 15 avril 1881—4 heures P. M.
ADAM GIFFEN, [illegible], Commissaires.
[illegible]

Etabli à Liverpool EN 1834.
Stout de Guiness.



A VENDRE PAR
Bassetti & Xiques
67 & 69 RUE DECATUR..67 & 69
20 fév—3m

ETAT de SITUATION ANNUEL JANVIER, 1881.
DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE
LONDON & LANCASHIRE
De Liverpool, Angleterre.

Capital autorisé entièrement souscrit	$7,500,000 00
Surplus net	1,315,501 35
Actif total aux Etats-Unis	1,014,000 91
Surplus net aux Etats-Unis en sus de toutes les obligations	560,126 00

Cette Compagnie ne fait les affaires d'assurance que contre l'incendie.
Valeur de l'action sur le marché, 250 pour cent.
DIRECTEUR ET SECRÉTAIRE, CHAS. G. FOTHERGILL.
SOUS-DIRECTEUR, J. B. MOFFAT, A LIVERPOOL.
E. B. MUSGROVE, AGENT RÉSIDENT,
No 62, RUE BARONNE, Nouvelle-Orléans.

ETAT de SITUATION ANNUEL JANVIER, 1881.
COMPAGNIE D'ASSURANCE ROYALE, DE **LIVERPOOL, ANGLETERRE.**
DIRECTEUR JOHN H. McLARREN, A LIVERPOOL.

Actif total argent	$24,104,321 86
Actif total argent aux Etats-Unis	3,321,400 30
Surplus en argent net des primes sur l'avance, après déduction du fonds-capital et des obligations de tous genres	2,062,286 06

N. B.—Le surplus en argent net des primes sur l'incendie de cette compagnie est plus considérable que celui d'aucune autre compagnie du monde entier.
BARBEE & CASTLEMAN, Directeurs du Département du Sud.
3 avril—1m PP Louisville, Ky.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
H. BILLARD,
Successeur de HEBERT & CIE.,
59 Rue de Chartres,
COIN BIENVILLE.
Livres d'écoles français et américains.
Livres de Prières, Paroissiens et autres Articles de Piété.
Reçu par steamer "Montréal" un envoi considérable de PAROISSIENS reliures en Ivoire, Nacre, Velours, Cuir de Russie, Chagrin, etc, etc, ainsi qu'un magnifique assortiment de CHAPELETS Nacre, Cornaline, blanche, montures argent.
Images, Souvenirs et Emblèmes de PREMIERES COMMUNIONS VENDU A UN BON MARCHE EXCEPTIONNEL.
Ayant un stock très complet de: Papeterie pour Bureaux, Papeterie Fine, Papeterie Fantaisie Derniers genres.
Articles et Modèles pour Dessin.
Abonnements reçus à toutes les publications françaises.
Envois directs et deux fois par semaine.
Constamment en magasin, un assortiment considérable de ROMANS des meilleurs auteurs.—Nouveautés littéraires reçues chaque semaine.
Choix complet de PAPIERS PEINTS et BORDURES en tous genres, nouveaux dessins, à prix réduits.
Cabinet de Lecture Ab't. 75 cts par mois.
Notre maison se charge de toutes sortes de reliures, fabrication de Registres sur commande à des prix défiant toute concurrence. Travaux garantis et exécutés promptement.
8 avril—

A louer pour cause de santé,
L'HOTEL WASHINGTON, situé à Thibodeaux et ayant dix chambres. La maison est entièrement meublée. Il y a un emplacement pour un café en face du bayou et du débarcadère des bateaux. L'Hôtel existe depuis dix-huit ans. On en donnera possession tout de suite. Prix modéré. S'adresser sur les lieux, à Thibodeaux, Louisiane, ou à M. L. Maroli 314 coin Bassin.
27mars—1m

Fair Grounds à Louer.
Pour Pique-Niques, Bals et autres amusements à des prix réduits, inclus la lumière électrique, sur application faite à
G. W. NOTT,
27 mars— No 104 rue du Canal.

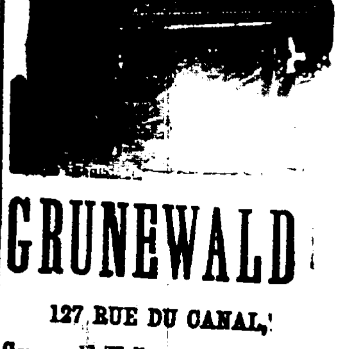
ENTREPOT DE TAPIS,
17.....RUE DE CHARTRES.....17
1500 Rouleaux de
NATTES
DE CHINE,
Tous les genres les plus nouveaux et assortis.
Le plus grand stock au Sud.
ARTICLES DE TAPISSERIE.
A. Brousseau's Son.
Les prix conviendront à tous.
3 avril—

A louer.
UNE MAISON basse, ayant quatre chambres, deux cabinets et une galerie, avec gaz, cave et waterworks. Il y a une grande cour et une arrière-cour. La maison est située rue [illegible] No 140. [illegible] Pour les conditions s'adresser rue Rousseau 282.
14 avril

Les planteurs-sucriers et les négociants Sont invités à venir examiner la dernière amélioration en
Cultivateur de Canne.
(Patentée le 22 mars 1881.)
CETTE machine est solidement construite dans nos propres ateliers à Wheeling, O. Vie. Elle est légère à tirer, ne coupe pas les buttes de terre, peut être arrangée de façon à pénétrer dans la terre à la profondeur voulue. Elle a été bien mise à l'épreuve et déclarée parfaite. En vente à des prix en raison des temps et pleinement garantie.
BODLEY BROS.
Entrepôt de charrettes, rue de l'Union, 30.
13 avril—1m

P. WERLEIN,
135 rue du Canal.

LesMeilleurs Pianos!
CHICKERING,
MATHUSHEK,
HALE,
HARDMAN
Pianos pour les climats humides!
Pour le son et la durée, ce sont les plus désirables.
GARANTIE DONNÉE.
Je serai heureux de faire voir mes Pianos au public qu'il désire acheter ou non.
Une jolie collection d'ORGUES pour Eglises, Ecoles et Salons.
Un stock complet de MORCEAUX DE MUSIQUE, DE LIVRES D'INSTRUCTION.
Un assortiment complet d'INSTRUMENTS DE MUSIQUE—EN CUIVRE, A CORDES, en BOIS et en MÉTAL—des importations directes d'Europe.
Couvertures de Pianos.—Tabourets de Pianos.
Paiements mensuels très minimes reçus.
P. WERLEIN,
135 rue du Canal—Nlle-Orléans.
20fév—



GRUNEWALD
127 RUE DU CANAL,
Grunewald Hall, 18 Baronne St.
PIANOS
Des plus célèbres fabriques:
STEINWAY, WEBER, PLEYEL, KNABE, FISCHER.
ORGUES
des célèbres fabriques de CLOUGH & WARREN et PELOUBET & Cie., aux plus bas prix et aux conditions les plus faciles.
Instruments à musique de toutes les variétés et un assortiment immense. Morceaux de Musique, Cahiers de Musique, Cordes, Boites à Musique, Tambours, Couvertures et Pupitres d'importation directe, et des genres les plus élégants.
Envoyez chercher des catalogues. Venez nous voir à nos deux magasins, avant d'aller ailleurs. Nous cherchons à plaire en donnant des GARANTIES et pleine satisfaction.
Adresse:
LOUIS GRUNEWALD,
127 CANAL et 18 BARONNE.
30janv—

L'Emporium de l'Art —DE— LILIENTHAL,
121 RUE DU CANAL,
(Maison Touro.)
Usage de l'Elevateur dans une salle d'opérations photographiques.
PHOTOGRAPHIES —ET— ŒUVRES D'ART
Exécutées de la meilleure manière et la plus artistique et à des prix plus raisonnables que jamais
MON FONDS DE
Cadres, Moulures, Gravures,
Et tous autres articles composent le plus grand et le plus bel assortiment de cette ville et sont vendus aux prix les plus raisonnables.
THEO. LILIENTHAL, Propriétaire.
5 avril—

ALBERT VOORHIES,
AVOCAT.
A transféré ses bureaux au No 2 1/2 rue Carondelet (rez-de-chaussée).
6 oct—